

Lurelu



Les chercheurs d'or

Marie-Andrée Arsenault

Volume 44, Number 3, Winter 2022

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97660ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

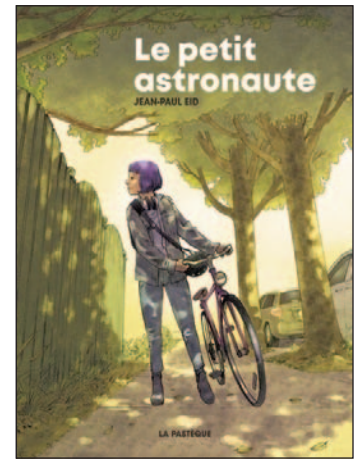
Cite this article

Arsenault, M.-A. (2022). Les chercheurs d'or. *Lurelu*, 44(3), 71–71.



Les chercheurs d'or

Marie-Andrée Arsenault



71

Il était une fois une enseignante ayant amassé quantité d'œuvres littéraires pour sa classe. Un véritable trésor à partager. Puis vint cette étrange veille de fin du monde. Pour combattre la peur, pallier l'inconnu, ses cent élèves purent se choisir une histoire pour les jours à venir. Or ceux-ci devinrent des semaines, puis des mois. Au terme de l'année, l'enseignante changea d'école. Et elle ne revit ni ses élèves ni ses livres.

18 mois plus tard...

C'est la fin de l'après-midi. Devant moi, une tour impressionnante de fournitures scolaires vient de s'écraser. Cette œuvre, c'est celle de Justin.

– Ta tour s'est écroulée. Sors ton roman. Tous les élèves ont commencé la lecture.

Justin ne veut pas lire. Il préfère construire des tours éphémères, ne voit pas d'utilité au fait de se plonger dans un monde immobile, un univers de papier. Un peu comme son meilleur ami qui, dès la rentrée, m'a annoncé : « J'ai pas besoin de lire, Madame, je vais devenir chercheur de pépites d'or. »

En début d'année, j'ai demandé à mes élèves de première secondaire de me parler de leurs rêves. Ceux-ci étaient nombreux : faire le tour du monde, ouvrir un refuge pour animaux, participer aux Olympiques, aller dans l'espace, découvrir des remèdes... Mais lorsqu'il a été question du présent, cela se résumait bien souvent à un mot : écran.

– Et qu'est-ce que vous aimez lire?

Les épaules se sont affaissées. Oui, j'étais encore une enseignante qui allait leur parler de lecture. Et les besoins étaient criants à l'issue de près de deux ans de vie refermée sur soi, d'existences tournées vers ces écrans, justement.

Le soir même, tous ont eu pour devoir de rapporter de la maison le livre qui leur plairait. De mon côté, j'ai fait un saut à la librairie. Dans les rangées, j'essayais de discerner les goûts de mes élèves à travers les couvertures, de deviner ce qui les ferait rêver grand. Que faire lire à un chercheur

de pépites d'or? Comment convaincre un passionné des hauteurs du vertige que procurent les horizons de mots?

Le lendemain, je leur présentais cinq titres, les prêtais aux intéressés, repartais en librairie à la fin de la journée.

Après deux semaines de ce manège, nous avons organisé une visite à la bibliothèque de l'école.

– Pour faire quoi, Madame?

– On va lire dans un bel espace.

– Mais lire quoi, Madame?

– Ce qui vous plaira! La bibliothèque est remplie!

Je venais de leur proposer trois autres coups de cœur. De jour en jour, les exemplaires de notre classe se coloraient de signets identifiés. Pour ma part, je me faisais des muscles en déplaçant, d'un local à l'autre, ces bijoux que j'aimais leur présenter : des bandes dessinées, de la poésie, des albums humoristiques, des romans d'amour, des récits de peur, des recueils de nouvelles... Mais je voulais aussi leur montrer toutes les aventures qui attendaient patiemment les courageux qui oseraient traverser l'école. De quoi rêver éveillé des nuits durant.

Mon chercheur de pépites d'or a levé la main :

– On les connaît pas, les livres de la biblio, Madame.

– C'est ce qui est excitant!

– Tant qu'à lire, on préfère les vôtres. Au moins, eux, on sait qu'ils sont bons!

Quelques minutes plus tard, les bras remplis des titres de notre classe, nous parcourions les couloirs vers cette terre promise dont j'avais vanté les richesses. Il n'y avait qu'une condition à respecter : nous devions revenir avec autant d'œuvres à découvrir. Nous devenions des chercheurs d'or. *Le petit astronaute* de Jean-Paul Eid s'est retrouvé parmi nos pépites. Il a toutefois fallu accepter certaines déceptions avant de l'adopter :

– On voit pas d'astronaute dans les images, Madame.

– C'est parce que la BD parle d'un enfant différent.

– Il n'y a pas d'astronaute?

– Non, mais c'est une belle histoire. J'ai pleuré à la fin.

– Parce que vous l'avez déjà lue, elle aussi?

Le petit astronaute a rapidement conquis les cœurs. Assez pour générer des conflits et une liste d'attente. Assez pour que cela me vaille des frais de retard à la bibliothèque.

Un matin, j'ai déposé ma main sur l'épaule de Justin, à nouveau absorbé par la construction d'une tour de contrôle défiant les lois de la gravité.

– Prends un livre.

Le petit s'est renfrogné.

– Je lisais *Le petit astronaute*, mais il a disparu.

– Va l'emprunter à la bibliothécaire.

– Pourquoi?

– Tu pourras le garder dans ton pupitre et même le lire à la maison. Il sera juste à toi pour deux semaines.

Pour la première fois depuis le début de l'année, nous nous comprenions, lui et moi. Comme si nos deux planètes avaient enfin réussi à entrer en communication.

Justin a rangé sa tour et s'est dirigé vers la bibliothèque pendant que son ami chercheur de pépites me faisait un clin d'œil. La vie reprenait son cours et l'aventure s'annonçait belle.

(lu)